

Revaloriser la main et le cœur



La Tête, la Main et le Cœur

David Goodhart,
traduit de l'anglais
par Bérengère Viennot,
Les Arènes,
7 octobre 2020,
480 pages, 20,90 €.

L'essayiste britannique David Goodhart s'était déjà fait remarquer lors de la parution de *The Road to Somewhere. The Populist Revolt and the Future of Politics* (Hurst & Co., 2017), où il identifiait deux clans en apparence irréconciliables au sein de nos sociétés : les « Nulle part » (*Nowhere*), soit cette élite métropolitaine, surdiplômée et nomade, jouissant des fruits de la mondialisation néolibérale et gardienne de ses vertus supposées ; et les « Quelque part » (*Somewhere*), les exclus de ce même système, rivés à leur territoire et défenseurs d'une éthique plus conservatrice, déclinée à travers la valorisation du local, du *statu quo* sociétal et du protectionnisme national. Alors que, selon lui, le Brexit n'a fait que confirmer sa théorie, son nouvel essai, *La Tête, la Main et le Cœur*, dessine des pistes séduisantes pour rééquilibrer nos sociétés dominées par « *le zénith de la Tête* », soit par la valeur sociale disproportionnée accordée aux compétences dites « cognitives ». Iconoclaste, Goodhart commence par faire un sort aux mirages de la méritocratie et de la mobilité sociale responsables de « *systèmes compétitifs [...] où un bien trop grand nombre ont l'impression d'être des ratés* ». Il nous invite ensuite à penser un nouveau paradigme sociétal où les compétences dites « non cognitives » – celles de la « *Main* » (secteur agricole, artisanat, BTP, livraison...) et du « *Cœur* » (majoritairement l'économie du *care*) – retrouveraient leur dignité perdue. Un rééquilibrage global serait d'autant plus salvateur que ces métiers sont au plus bas de l'échelle de la reconnaissance sociale, alors que ce sont les plus à même de restaurer une forme de réenracinement, de solidarité et de réconciliation.

Elena Scappaticci